



EDITORIAL août 2014

Des traces du parcours de l'année

L'équipe de l'IFB continue de pérégriner dans l'espace créé par la méthode. Elle y invite toutes celles et tous ceux qui osent se risquer à ces questions qui nous habitent, et qui habitent les créateurs de toutes les époques.

Dans les années 60, Pérec pointe déjà notre univers rempli de « choses » qui, pourtant, ne parviennent ni à nous satisfaire, ni à nous aider. « Ils étaient ce petit point scintillant sur la longue route noire. Ils étaient un petit îlot de pauvreté sur la grande mer d'abondance. (...) Ils se sentaient écrasés. » Ces mots constituent la fin de la première partie du roman de Georges Pérec, *Les Choses : Une histoire des années 60* (1965). C'est à partir d'un extrait de ce roman (d'une impressionnante actualité) que nous avons écrit, inventé et revisité la méthode en écriture(s) partagée(s). C'est [le fruit de cette matinée d'échange que nous vous proposons de lire ici.](#)

En cette année d'anniversaire du début de la Première Guerre mondiale, le lien entre le passé séculaire et l'actualité la plus immédiate se vit au quotidien. Ce lien, nous le vivons aussi quand Marcel Proust nous fait partager son expérience en écrivant, au début du XXème siècle -qui est depuis quatorze ans, on l'oublie souvent, le siècle précédent !- : « Mais c'est quelquefois au moment où tout nous semble perdu que l'avertissement arrive qui peut nous sauver : on a frappé à toutes les portes qui ne donnent sur rien, et la seule par où on peut entrer et qu'on aurait cherchée en vain pendant cent ans, on y heurte sans le savoir et elle s'ouvre. » (extrait du dernier tome du cycle d'*A la recherche du temps perdu : Le temps retrouvé* (1927)). C'est ce texte que nous avons recréé ensemble, le 15 mars 2014, et pour lequel nous vous présentons [le compte-rendu de ce moment d'étonnement](#) : même l'impossible prose de Proust peut être réinventée, retrouvée en une heure par un groupe.

Ces nouveaux moments, qui mêlent création collective et réflexion à propos de la méthode, seront poursuivis dans l'année. Nous espérons vous y retrouver nombreux.

Bel été.

Laurent Carceles et Françoise Bernard

[...] on a frappé à toutes les portes
qui ne donnent sur rien,
et la seule par où on peut entrer
et qu'on aurait cherchée en vain
pendant cent ans, on y heurte
sans le savoir et elle s'ouvre.

Le Temps retrouvé (1927)

